



Parcourez vos parcelles pour y observer maladies et ravageurs



Pierre-Henri Dubuis
Agroscope
pierre-henri.dubuis@agroscope.admin.ch



Patrik Kehrl
Agroscope
patrik.kehrl@agroscope.admin.ch

Le concept de production intégrée (PI) est une réalité dans l'arboriculture suisse depuis le début des années nonante, matérialisée par la mise en place des PER liées aux paiements directs. Cette démarche garde toute son actualité face aux préoccupations grandissantes des consommateurs vis-à-vis de la sécurité alimentaire et des problèmes environnementaux. La PI se définit par l'utilisation raisonnée de l'ensemble des intrants (eau, énergies, fertilisants, produits phytosanitaires), la protection de l'environnement et le recyclage des déchets, tout en maintenant la qualité de la production et la rentabilité des exploitations. En particulier, la PI fait appel aux méthodes de lutte intégrée, comprenant notamment des mesures culturales prophylactiques (choix des variétés et mesures d'hygiène), le contrôle mécanique (pièges, filet) et la lutte biologique (auxiliaires, confusion sexuelle et produits naturels). La lutte chimique en fait aussi partie mais seulement lorsque le risque d'infection fongique ou la présence des ravageurs sont avérés et que les seuils d'impact économique sont dépassés. La lutte avec un produit phytosanitaire sélectif et appliqué de manière précise n'est admise que dans ces conditions. Conceptualisée dès les années septante, la PI s'inscrit dans les principes généraux établis par l'OILB, l'Organisation Internationale de Lutte Biologique, fondée en 1956 par des entomologistes et des écologues inquiets des conséquences sur les auxiliaires des pesticides à large spectre, utilisés de plus en plus systématiquement. Dans ce contexte, la déclaration d'Ovronnaz pose en 1976 les bases de la PI et montre la participation des scientifiques suisses dans le développement de la démarche.

De plus en plus de technologies, en particulier les outils d'aide à la décision et les modèles de prévision des risques, à l'image de ceux fournis par www.agrometeo.ch et www.sopra.admin.ch, permettent une gestion plus précise des vergers. Cette évolution peut cependant faire croire qu'il est possible de tout gérer depuis son ordinateur et qu'il n'est plus nécessaire d'observer la situation réelle au verger. Les modèles aident à mieux évaluer le risque et à déterminer les moments clés où des mesures doivent être prises. Ils peuvent aussi indiquer le moment opportun pour faire une observation, par exemple le comptage d'un ravageur, qui permet de décider d'appliquer ou non un produit phytosanitaire sur une base objective, en fonction du seuil d'intervention. Mais un modèle, aussi bon soit-il, restera toujours une représentation simplifiée de la réalité, susceptible de se tromper. Il est donc impératif de continuer à parcourir régulièrement ses parcelles pour rechercher systématiquement la présence de ravageurs ou de maladies afin d'avoir une image objective de la situation réelle. Lors d'une intervention particulière, il est aussi recommandé de laisser un témoin non traité afin d'évaluer a posteriori la pertinence et l'efficacité du traitement réalisé. Un témoin non traité est en outre très utile en début de saison pour observer l'apparition et l'évolution des maladies fongiques.

En résumé: avant de traiter, sortez et observez attentivement vos parcelles!